En même temps qu'une histoire des controverses linguistiques qui agitent depuis l'époque de la colonisation les régions qui constituent aujourd'hui le Pakistan, le livre de T. Rahman est une véritable histoire sociale et culturelle du Pakistan. Les enquêtes de l'auteur ont été d'une extrême minutie. Chaque mouvement linguistique a fait l'objet d'une enquête approfondie et l'on trouve dans le livre l'histoire des associations locales, de la presse vernaculaire, des conflits entre groupes de pression, des débats législatifs régionaux et fédéraux sur la politique linguistique, ainsi que d'abondantes et précieuses statistiques. L'ouvrage comporte une impressionnante bibliographie et un index.

Denis MATRINGE
(CNRS, Paris)

François GEORGEON et Irène FENOGLIO (éd.), *L'humour en Orient*. Aix-en-Provence, 1995. 243 p. (*Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 77-78, 1995/3-4).

Ce volume collectif résulte de deux journées de rencontres internationales à l'Institut du Monde Arabe, organisées par le CNRS et faisant suite à un séminaire sur *L'humour dans l'Empire ottoman et le monde post-ottoman* (EHESS, 1993-1994). Couvrant les sociétés musulmanes de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles, l'ensemble des textes tente de révéler, sous les éclairages les plus divers, comment l'humour suscite le rire de soi et de l'autre, dans des communautés rassemblées par des traits durables communs (comme le poids du religieux, des tendances politiques autoritaires, le pluralisme communautaire, la condition spécifique de la femme, etc.) et confrontées aux problèmes d'une modernisation imposée de l'extérieur. Les auteurs soulignent d'ailleurs le rapport étroit, dans ce cadre, entre humour et identité — la diversité ethnoconfessionnelle interne des sociétés étudiées ayant constitué un substrat particulièrement fertile pour les humoristes.

Un autre trait commun de cet humour en Orient, bien dégagé par les auteurs, est sa faculté à remettre en question certaines idées reçues, parmi les mieux établies, sans avoir l'air d'y toucher — ainsi, lorsqu'il se livre à l'apologie de valeurs ou de modèles de comportement non conformes avec la loi religieuse et la morale couramment admise. La volonté de résistance à toute forme d'oppression s'exprime avec une clarté particulière dans la figure de Djoha (transfert du Nasr ed-Dīn Hodja emprunté au monde turc occidental).

Au-delà de ces continuités dans le temps (que manifeste aussi la fortune du Karagöz et de ses figures-types), les études rassemblées par les éditeurs soulignent également l'historicité de l'humour et ses vicissitudes, entre des périodes d'apogée et d'autres faites de recul ou de « neutralisation » (bien illustrée par plusieurs articles consacrés au monde ottoman sous Abdülhamid II ou à l'Algérie actuelle). La pratique de telle ou telle forme d'humour apparaît aussi liée à un type de société donné : voir le « rire ottoman » symbolisé par le Karagöz, qui

BCAI 15 (1999) F. Georgeon et I. Fenoglio (éd.): L'humour en Orient, recensé par S.A. Dudoignon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mettait en scène la diversité communautaire de l'Empire et disparut avec l'effondrement de ce dernier et l'avènement d'un État (en théorie) mononational. Ces variations dans l'histoire tiennent aussi aux aléas de la documentation et de la représentation rétrospective que cette dernière nous offre — comme la presse ottomane au lendemain de la révolution jeune-turque de 1908 ou le cinéma égyptien actuel.

Abordé par de multiples truchements, l'humour nous permet d'éclairer des zones difficilement accessibles de la vie des sociétés orientales, telles que l'opinion publique, les sensibilités collectives ou les tabous. La richesse même de ces aspects et l'abondance des matériaux ont suscité de la part des éditeurs le choix d'une grande diversité d'approches. Ceci leur a permis d'esquisser un tableau des aspects très divers de la pratique humoristique en Orient — en identifiant quelques-uns de ses nombreux vecteurs et producteurs, tout en soulignant l'enracinement historique de l'humour dans les sociétés modernes du monde musulman.

Certes, on compte quelques grands absents dans ce qui voulait être un tableau d'ensemble du monde « oriental » — à commencer par l'Iran et l'Asie centrale, qui constituent pourtant, un « terrain » d'une rare richesse, où le rire est une forme de sociabilité particulièrement développée et révélatrice.

Pour nous limiter à l'Asie centrale moderne, les lieux privilégiés du rire collectif se signalent par leur extrême diversité, le *ḫān* de l'Empire ottoman finissant cédant ici souvent la place, à la même époque, à l'espace privé ou semi-privé de la demeure du cadi, théâtre d'« assemblées » plus ou moins littéraires dont le calendrier épousait étroitement celui, lunaire, de la pratique religieuse et celui, solaire, de la vie des *madrasa*.

Si le « rire centrasiatique » de l'époque présoviétique nous apparaît, de même que son homologue ottoman, fortement sexué (voir les attendus souvent obscènes de la *ʿaskiya* dans le *gap-khana* ouzbeks), ce n'est pas sa caractéristique principale, puisque dans le *gap*, le rire a pour but d'établir une communication aussi étroite que possible entre les différentes générations, catégories sociales et groupes ethniques, voire religieux, mais aussi, pour les réunions les plus ouvertes, à l'échelle de toute une communauté locale, entre les sexes.

De ce point de vue, on note aussi l'importance, dans l'histoire moderne de sociétés centrasiatiques traversées de multiples segmentations, du rire intracommunautaire, lequel ne dépasse pas les limites du groupe et tend, au contraire, à renforcer ces dernières au profit d'une plus grande cohésion interne. On remarque aussi l'importance de la satire, avec une rare constance au-delà des différentes périodes : contre les Russes et les puissances européennes, au début du siècle (voir les caricatures de la revue *Mullā Naṣr ad-Dīn* publiée à Tiflis et distribuée dans tout l'Islam centrasiatique), mais aussi contre des groupes rivaux au sein de la société musulmane (ainsi à Boukhara, au tournant des XIXe et XXe siècles, dans les célèbres *majālis* du juge Ziyā, ou au Turkestan russe pendant la guerre de résistance des « basmatchis », ou encore, plus récemment, dans la presse tadjique des mouvements d'opposition au moment de la désoviétisation). Ce rire-là est un précieux, un irremplaçable révélateur de segmentations sociales et de clivages politiques.

Le rire centrasiatique présente aussi le grand avantage d'être abondamment documenté dans toute forme d'écrits, pendant la période moderne et contemporaine : grâce à la poésie

BCAI 15 (1999) F. Georgeon et I. Fenoglio (éd.): L'humour en Orient, recensé par S.A. Dudoignon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

satirique abondamment pratiquée dans le milieu des *madrasa* transoxianaises, jusqu'au milieu des années vingt, et conservé dans les anthologies et les ouvrages de *tadhkira*, puis dans la presse musulmane autonome des années 1906-1914 et 1917-1918, avant l'humour officiel et contingenté des décennies de pouvoir soviétique, dont la tradition reste aujourd'hui vivace.

La qualité de ces sources et leur nombre nous permet, notamment de suivre l'évolution des formes traditionnelles d'humour et leur réinvestissement par les producteurs les plus divers : voir en particulier les nombreux avatars de la figure de Nasr ed-Dīn Hodja, depuis la poésie satirique dans laquele le juge Ziyā brocardait les juristes traditionalistes de Boukhara jusqu'à sa réinvention dans l'orature bigarrée des *gap-khana*, en passant par les formules plus convenues de la presse ouzbèque soviétique (avec la soviétisation, le rire officiel en Asie centrale tendit à devenir rétrospectif, car il visait à isoler le présent-futur d'un passé définitivement révolu et volontiers présenté comme inavouable : on se référera sur ce point, à l'abondante littérature antireligieuse des années vingt et trente, laquelle gagnerait — pour suivre l'une des nombreuses pistes esquissées par François Georgeon — à être rapprochée de celle produite, à la même époque, dans la Turquie kémaliste).

Cette extraordinaire plasticité de l'humour « oriental », jusque dans les sociétés centrasiatiques (pourtant réputées, chez nous, fermées et immuables), de même que le voisinage, à la même époque et dans une même communauté, de pratiques humoristiques radicalement différentes, nous amèneraient à ajouter moult considérations générales à celles des éditeurs. Nous nous limiterons, ici, à l'expression d'un doute insidieux sur la validité d'une coupure, souvent admise par la critique, entre culture officielle et contre-culture à l'époque moderne dans le monde islamique en général (et, pour ce qui nous concerne, en Asie centrale en particulier) et à une interrogation consubstantielle sur la concomitance de niveuax de conscience nettement différenciés et mutuellement opaques dans les sociétés musulmanes (centrasiatiques notamment) possédant une riche et longue expérience combinée de la vie en *dār al-ḥarb* et du totalitarisme politique.

Stéphane A. DUDOIGNON

Jacques HIVERNEL, *Balât, étude ethnologique d'une communauté rurale.* Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1996. 20 × 27,5 cm, 204 p.

L'ouvrage, de belle facture, que propose Jacques Hivernel, s'appuie sur une thèse d'ethnologie soutenue en 1989, qu'il a remaniée pour l'occasion, assortie de photographies — dont celles de Jean-François Gout, dans les premières pages, qui rendent admirablement la fraîcheur des ruelles et la sensualité des enduits sur les murs —, et augmentée d'une postface.

Il y est question d'un village appartenant à l'oasis de Dakhla, située au sud-ouest du Caire, à environ 800 km de la capitale égyptienne. Une oasis tenue à l'écart, à l'époque de l'enquête menée par l'auteur, des transformations technologiques qu'il s'attendait à y rencontrer, mais qui, depuis, l'ont profondément modifiée et ont, justement, fait sentir la nécessité d'une postface.

BCAI 15 (1999) F. Georgeon et I. Fenoglio (éd.): L'humour en Orient, recensé par S.A. Dudoignon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net